

JOURNAL DES SCAVANS.

ou

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ DE TOUT
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait ou
se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DU LUNDY 15. JANV. M. DC. LXXXV.

RELATION HISTORIQUE DU
Royaume de Siam. Par le Sieur de l'Isle Geographe.
in 12. à Paris chez G. de Luynes. 1684.

DE tous les differens Royaumes qui sont au delà du Gange, celuy de Siam est sans doute un des plus considerables Il est d'environ 150. lieuës d'étenduë. Les Rois qui le gouvernent depuis plusieurs siecles descendent d'une des plus anciennes familles de toutes les Indes. Ils avoient autrefois 16. ou 17. Princes Souverains pour tributaires. On trouve icy un abregé de leur Histoire & de leurs

1685.

E

Guerres, sur tout avec les Rois du Pegou, où l'on voit les diverses revolutions que ces deux Etats ont souffertes depuis près de deux siècles. La Guerre dont l'Elephant blanc fut le pretexte, n'y est pas oubliée & l'on apprend par là non seulement combien ces sortes d'animaux sont reverez des Indiens, mais encore combien plusieurs Rois d'Orient s'estiment heureux d'en avoir un dans leur Royaume, afin de pouvoir porter la qualité de Roy de l'Elephant blanc, qui est le plus éclatant de leurs titres d'honneur.

Il y a peu de Cours selon cet Auteur plus superbes que celle du Roy de Siam. Son revenu d'environ 24. millions d'or est un fonds assez capable de suffire à une grande dépense. Son Palais est fort vaste. Quand il y veut aller d'un endroit en un autre, il s'y fait porter dans une chaise d'or massif, au milieu d'un grand nombre de gardes & des principaux Seigneurs de son Empire, qui le suivent en tout temps. Le Throne où il donne audience est aussi tout d'or semé de pierreries.

Comme ses sujets qui servent tous à leurs dépens sont encore obligez de fournir en temps de guerre un certain nombre de soldats à proportion de la valeur des terres qu'ils ont receuës du Roy, car ils n'en possèdent point en propre, ses forces sont toujours considerables : Aussi dit on, qu'il peut mettre sur pied des armées de deux cent mille hommes, d'autant plus formidables, qu'elles sont soutenues par plusieurs milliers d'Elephans.

Le peuple est logé, vestu & meublé fort simple.

ment. Sa principale nourriture est le ris & le poisson, dont ils abondent. Ils ne manquent pourtant pas d'animaux bons à manger ; mais suivant un des preceptes de la Loy de Xaca qu'ils observent, & qui est répandue dans toutes les Indes, ils font scrupule d'en tuer. Ce scrupule joint à la bonté de la terre, est cause que les animaux s'y multiplient de telle sorte, que dix grosses poules n'y valent qu'un Jule, qu'un veau se donne pour deux & une vache pour cinq.

Toutes sortes de Religions sont permises dans ce Royaume. Le Christianisme y fait depuis quelque temps un assez grand progres. Des Talapoins qui sont les Moines du pais, des Mandarins, & des Villages mesme entiers s'y convertissent à la Foy. On y a étably des Seminaires pour instruire la jeunesse, des Hôpitaux pour les malades, & des Communautez de filles Chrestiennes.

Quant à ce qui est de la qualité du terroir & de la temperature de l'air du Pais, on nous apprend icy qu'il est un des meilleurs, des plus fertiles, & des plus délicieux du monde ; qu'il abonde en toute sorte de vivres, de fruits, de métaux, de minéraux, de soye, de parfums & de bois odoriférans, ce qui l'a fait prendre par quelques uns pour la Chersonése d'or des Anciens ; que l'hyver & l'été sont les seules saisons qui y regnent, de mesme que dans tous les pais de la Zone torride ; & que les inondations qui arrivent réglément tous les hyvers & qui durent 3. ou 4. mois, en font toute la

fertilité, comme dans l'Égypte, &c.

Mais pour entrer en quelque détail, on y remarque que dans les foreſts de ſiam, qui ſont ſur des montagnes inacceſſibles, il y a des animaux fort ſinguliers, entre autres un qui a le viſage d'une femme, avec de longs cheveux & une queue ſemblable à celle du ſcorpion : que les os d'un autre appellé *Cabis*, ont la vertu d'arrêter le ſang : qu'on voit à Tanaffarin une infinité de pourceaux qui multiplient ſans maſſes : que dans la Province de Martaban, le grain qu'on y ſeme y vient en tout temps, & qu'on y fait tous les ans trois récoltes des meſmes fruits. La ville dont cette Province porte le nom, eſtoit autrefois ſi floriffante qu'il ſ'y trouva plus de trente ſix mille Marchands étrangers, lors que le feu y reduiſit en cendres dans le ſiecle dernier cent quarante mille maiſons, & dix ſept cent temples. On dit que l'Or & les Pierreries qu'on en emporta ſe montoient à plus de cent millions d'or.